

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 14 (1984)
Heft: 9

Rubrik: L'œil aux écoutes : un doux délire...

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

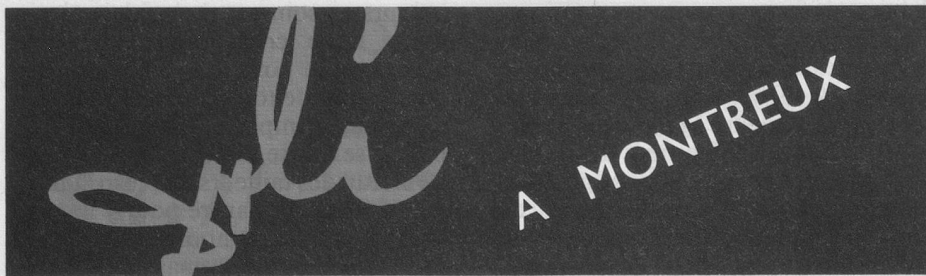
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Un doux délire...

Quelques peintures s'échelonnant de 1913 à 1974 environ, une dizaine de sculptures et de nombreux dessins (plusieurs sont des études pour des grands tableaux) nous donnent une petite idée de l'univers de Dali qui a déclaré: «Je suis un délire vivant et contrôlé. Je suis parce que je délire et je délire parce que je suis».

Salvador Dali (baptisé Avida Dollars par André Breton, tant le Maître adore l'argent) s'est efforcé et a réussi à matérialiser dans son œuvre avec une très grande précision les images de l'irréalité concrète. Et cela grâce à une technique picturale illusionniste lui permettant tous les trompe-l'œil, une technique «ultra-rétrograde» utilisée par les «pompiers» que Dali n'a cessé de porter aux nues: Meissonnier, Detaille et Gérôme (tous peintres du 19^e siècle) sans pour autant vouer un véritable culte à Velasquez, Raphaël et Vermeer.

Les chapitres de l'exposition s'intitulent: dessins d'enfants (faits dans ses livres d'école), tableaux de Dali (épo-

Un ensemble d'œuvres du «divin» Dali provenant de la Collection Perrot-Moore (il y a un musée de ce nom à Cadaquès) est visible au Palais des Congrès de Montreux jusqu'à fin septembre.

que «impressionniste et «cubiste»), Dali visionnaire, Dali mystificateur, Dali tachiste, Dali monumental, Le Dali créatif (dessins) et Dali sculpteur.

La méthode de Dali axée sur le phénomène paranoïaque consiste donc en un délire d'interprétation systématique et l'artiste nous donne une excellente idée de son art tout entier en écrivant: «L'œil est réellement quelque chose de merveilleux. Il faut l'utiliser ainsi que je l'ai fait avec le mien qui est devenu un doux appareil photo psychédélique. Je puis lui commander de prendre des photos des visions de mon esprit. Je n'ai jamais pris de drogue, je suis la drogue. Je ne raconte pas d'hallucinations, je les provoque. Prenez-moi, je suis la drogue; prenez-moi, je suis hallucinogène.»

La figuration peut ainsi être multipliée et se décomposer en toutes sortes d'anamorphoses qui sont autant de projections fantasmatiques de l'artiste visionnaire. Chaque spectateur verra donc dans un tableau du «divin» des

images multiples et changeantes grâce au système des mécanismes associatifs. L'«œil intérieur» du peintre greffé sur la réalité fera surgir les images délirantes et obsessionnelles que l'on connaît. Plus simplement — et chacun peut en faire l'expérience — la forme des rochers peut se transformer en visages grimaçants, et les nuages...: «Ce fou d'Aristophane — nous dit Dali — dans *Les Nuées* a attiré notre attention, pour la première fois, sur le fait que, contemplant le ciel, on voit les formes des nuages se transformer — du corps nu d'une femme en un léopard ou en un énorme nez». Dali a trouvé aussi un «authentique innovateur de la peinture paranoïaque» en Léonard de Vinci qui voyait surgir des craquelures d'un mur «le tumulte viscéral d'un imaginaire combat équestre». La réalité devient la proie de l'imagination.

Les amateurs d'art qui ont eu l'occasion de voir de grandes expositions Dali n'apprendront pas grand chose en se baladant sous la cimaise du Palais des Congrès montreuens. Cela étant, si cette exposition reste fragmentaire et comprend plusieurs œuvres mineures, on a l'occasion de découvrir quelques petites peintures et quelques dessins peu connus — paranoïaques ou académiques — apportant à ce spectacle dalinien une note «intimiste» qui n'est pas à dédaigner. Du «Dali monumental» signalons en passant la très opportune «Apothéose du Dollar»: «L'or m'éblouit, nous dit le «divin», et les banquiers sont les grands prêtres de la religion dalinienne». Voilà qui réjouira tous les «gnômes zurichois»! Le «Tigre hallucinogène» dans lequel on distingue à distance trois Lénine déguisés en chinois, ravira tous les amateurs de safaris psychédéliques! Quant au «Twist dans le studio de Velasquez» un éclairage adéquat fait voltiger allégrement ses formes cubiques.

A. K.

